

S. STOÏANOFF

FONDAZIONE DI CULTURA INTERNAZIONALE
ARMANDO VERDIGLIONE
O.N.L.U.S.

Congrès international à la Villa San Carlo Borromeo, à Sénégal.
Les 25, 26, 27 mai 2001.
Sur le thème : Internet. Le Jardin planétaire. Le capitalisme intellectuel.

MANGE TON YOUPALA

Mon dernier séjour à Milan se situant en 1989, explique que j'y sois pour le coup quelque peu désorienté. Ce qui suit, ainsi que mon titre, en témoigne amplement.

Je le distribuerai selon trois thèmes :

- 1) Meurtre au « Jardin planétaire » ;
- 2) « Machines désirantes » au service d'une exploitation accrue de l'homme par l'homme ;
- 3) La « seconde mort » : une euthanasie différée.

Meurtre au « Jardin planétaire ».

A ceux qui chuchotent que Dieu est sur Internet je réponds : Le « Jardin planétaire » est le lieu du meurtre de Dieu. Il a été suicidé par un Oxymoron. Or, nulle est la valeur des discours contradictoires, voire babéliens qui voyagent sur le Web. Ainsi donc un rien l'a tué. Ça va peut-être un peu vite. Marquons un temps.

Prendre Internet comme « Jardin planétaire » c'est exactement ouvrir l'espace de ce que, dans un passé pour moi encore récent, en 1973, deux joyeux drilles, Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, nommaient les « machines désirantes ». Il m'est tombé entre les mains récemment (hasard amical) un texte rare de ces auteurs, où les machines désirantes, ces chimères de la post-modernité, sont définies comme suit⁽¹⁾ : il s'agit de machines absurdes avec lesquelles l'homme fait corps et ce dans le propos de communiquer. Exemple : « L'ensemble homme-cheval-arc forme une machine guerrière nomade dans les conditions de la steppe ». Les auteurs précisent : « Nous partons non pas d'un emploi métaphorique du mot machine, mais d'une hypothèse confuse sur l'origine : la manière dont des éléments quelconques sont déterminés à faire machine par récurrence et communication ».

Or, qu'est-ce que 'faire corps avec un discours', sinon s'identifier?

C'est ainsi qu'il m'est permis de penser que, « par récurrence et communication », l'adresse électronique adam-eve@serpent.eden, en tant que « machine désirante », garde toute son efficacité pour ce qu'il en est de traverser, sans trop de discordance, la phase de capitalisme sauvage qu'il nous est donné de connaître présentement. A condition de passer Dieu par pertes et profits.

Il suffit de considérer la fable biblique comme une écriture claviculaire, où la pomme de discorde tiendrait lieu d'arobase (@) et donc de lien social. Muni d'une

¹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 1973, Bilan-programme pour machines désirantes, *Minuit*, n°2, pp.1-25 ; cf. p.2.

lettre-clé, en guise de clavicule de l'inconscient, chacun est susceptible de sonder celui d'autrui et satisfaire son désir de manipulation et de pouvoir. La plus sûre manière de s'inscrire dans le loft de la toile, sans craindre quelque forme de censure que ce soit, c'est d'y régner en maître sous le masque de l'artiste. L'Artiste qui assume tous les meurtres et qui n'a de comptes à rendre à personne, excepté aux ayatollahs.

Il reste que pour ce qu'il en est de machiner le «machin», le triparti⁽²⁾ (Adam, Eve, Serpent), il en est des qui, bien avant des auteurs de *L'anti-Oedipe* (1972), ont su pointer déjà chez CICERON⁽³⁾ quelque velléité de cet ordre.

Les mêmes⁽⁴⁾ sont même allés jusqu'à alléguer l'existence d'une **machine fondamentale** qui serait proprement « ce que nous retrouvons comme détaché, comme déga-gé au principe de la schizophrénie du sujet, où le sujet s'identifie à la discordance de cette **machine** par rapport au courant vital, à la discordance comme telle. »

Lorsque je dis 'les mêmes' vous reconnaissez aussitôt LACAN précédé de son Mentor et Éditeur exclusif. Bref, et puisque nous n'en sommes plus à une « hypothèse confuse sur l'origine » près, nous dirons qu'au commencement était la pomme de la dis-corde et c'est bien pourquoi il a fallu la croquer. C'est dantesque. Mais il n'est pas don-né à tous de croquer la pomme (@). C'est bien là, la source de l'inégalité. Lorsque vient leur tour, la plupart se désolent car il ne reste plus de la pomme qu'un trognon. Il est ainsi des sujets pour qui la discordance initiale persiste à produire ses effets, dont la honte.

« Machines désirantes » au service d' une exploitation accrue de l'homme par l'homme.

A la question : « Si vous vous trouviez dans une classe de philosophie /.../ qu'enseigneriez-vous de la philosophie ? »⁽⁵⁾, Michel FOUCAULT aurait répondu : « La première précaution que je prendrais /.../ ce serait de m'acheter le masque le plus perfectionné que je puisse imaginer et le plus loin de ma physionomie normale, de ma-nière que mes élèves ne me reconnaissent pas. /.../ » . Dans un autre texte de FOUCAULT le rouge est mis : « Les comédiens, écrit-il, appelés sur la scène, pour ne pas laisser voir la rougeur sur leur front, mettent un masque (Persona). Comme eux, au moment de monter sur le théâtre du monde, où, jusqu'ici, je n'ai été qu'un spectateur, je m'avance masqué. » Ici il y a lieu de retenir cette couleur rouge, le rouge de la honte, qu'il s'agit de masquer. En réalité cette honte, puisqu'il ne lui est possible ni de la por-ter ni de la masquer, FOUCAULT la fait virer au symptôme.

Symptôme singulier puisque loin d'être une forme de désidentification, une iden-tité d'emprunt, une identité *as if*, comme disaient jadis les psychanalystes anglo-saxons, il s'agit d'un retournement subjectif. Faute d'accepter la dette de mon : non pas négrier mais vin-aigrier de père, et donc la honte de l'autre, je deviens moi-même l'objet de honte que le groupe devra intégrer ou éliminer.

Nous voici dont en présence d'une forme de transmission de la dette (ou de la faute) pour laquelle le terme de sinthome conviendrait parfaitement. Et puisque, l'ayant rejetée, cette faute risque de retomber sur la tête de mes enfants, qu'à cela ne tienne, je ne ferai pas oeuvre de chair, ou alors à contrecœur.

² LACAN J., *Le Séminaire*, Livre II, L02 p.364 : La temarité est essentielle à la structure de la machine .

³ LACAN J., *Le Séminaire*, Livre III, 11/04/1956, p.207 : *Ad usum autem orationis est, nisi intelligenter at-tenderis, quanta opera machinata natura sit.* (De natura deorum, II, 59, 149),

⁴ LACAN J., *Le Séminaire*, Livre VI (Édition de l'Association Freudienne Internationale), 24.06.59, p.551.

⁵ ZOUNGRANA Jean, Le philosophe masqué (Foucault), *Le portique*, Philosophie et sciences, 2001, n°7, pp.177-188 ; cf. p.178.

Néanmoins cette posture (ou plutôt « imposture »), à la qualifier d'ontologique, se situe dans le registre de l'être puisqu'il me faut être celui par qui le scandale arrive. Souci de notoriété oblige. Notons qu'ici ce « celui », et donc le sujet de l'énonciation, reste anonyme. Cet anonymat équivaut à un « je ne suis pas » de manière à me livrer un accès du côté du casting du « je pense ». A suivre la logique du vel lacanien: *ou je ne pense pas ou je ne suis pas*, dès lors que je feins de n'être pas ... je me donne des airs de penser.

Des airs de penser : autant dire fausse pensée. Voire même pensée pour rire, à ceci près que ça ne fait plus rire personne. Sans suivre nécessairement ce même cheminement logique, on s'est aperçu de toutes parts d'une carence de la pensée dans la post-modernité. A tel point que l'on s'est même avisé de ce que les intellectuels aujourd'hui ne savaient faire mieux que de blanchir de la fausse monnaie. Soit : de capitaliser des plagiats. Je ne suis pas sûr que l'arrivée de l'euro y changera quelque chose. Surtout qu'il y a loin du plagiat à la bouche qui s'en nourrirait. En tout cas je ne crois pas que SOKAL et BRICKMONT⁽⁶⁾ me contrediront sur ce point. La paresse est après tout une passion universelle et pourquoi donc se donner la peine de copier autrui alors qu'on est si bien dans son youpala.

Revenons à notre point de départ : l'insupportable de la honte. Rouge de la honte que l'on confond aisément aujourd'hui avec la culpabilité. Je ne puis en effet confondre la honte où me plonge l'ignominie de l'inconduite de l'Autre et la culpabilité que je ressens dans l'après-coup de mon propre acte. L'espace de la liberté, pour autant que liberté rime avec subjectivité, cet espace de l'Autre de la honte à l'autre de la culpabilité est aussi l'espace de l'altérité.

Espace que certains jugent aliénant. Au point d'essayer de l'élargir en culbutant les bornes : soit de la honte, soit de la culpabilité, voire, pourquoi pas, des deux, avec les conséquences, autrement dit : les retours de bâtons, qui en résultent.

Le Livre de la Genèse situe au jardin d'Éden l'émergence de cette faille entre honte et culpabilité. Faille, béance, équivoque, schize⁽⁷⁾, que l'on nomme altérité. Faille que l'on fait surgir chaque fois que l'on croque la pomme, que ce soit à l'Est d'Éden ou au jardin planétaire. C'est qu'avec la consommation naît la corruption. Et comme une faille peut en cacher une autre, sous le masque de l'altérité on risque de rencontrer le pathos de l'in-différence.

La « seconde mort » (de Jacques Lacan) : une euthanasie différée.

⁶ SOKAL A., BRICKMONT J., 1997, *Impostures Intellectuelles*, Éditions Odile Jacob.

⁷ Thème visité et revisité par Armando VERDIGLIONE.

Mais où est l'impensé dans l'affaire dirait FREUD ? Qu'est-ce qui donne à penser aujourd'hui ? Un certain PORGE⁽⁸⁾ l'énonce clairement : « comment un français, non juif, peut-il être psychanalyste après FREUD et après Auschwitz ? » La réponse est péremptoire : il y a lieu de trier parmi les psychanalystes. Ici la machine à questionner devient intrusive, devoir d'ingérence oblige.

Et, puisque Dieu est mort, les procès ontologiques doivent être de nos jours instruits ici-bas. L'enquête se fera au besoin insidieuse⁽⁹⁾. Le psychanalyste goy a-t-il le bon dispositif, dispose-t-il de la vraie machine désirante ? A-t-elle le *tempo* voulu ? Aurait-il tendance à « démoïstifier » la psychanalyse freudienne ? Fait-il usage de jeux de mots subreptices, du genre « passe » et « dissolution », empruntés à des langues sacerdotales ?

Concernant les procès en sorcellerie de feu LACAN, et puisque à toutes ces questions le Jury de la post-modernité a tranché par avance, le verdict s'énonce : antisémite et donc coupable. Le coup est rude mais il y a eu des prodromes et des guet-apens antérieurs. Passons sur les crocs en jambes de quelques défroqués. Et sur les glissades dialectiques dont j'ai parlé dans *Lacan dévoré par ses didactic(h)iens*. Le titre de ce livre a d'ailleurs été censuré par mon Éditeur sans autre forme de procès⁽¹⁰⁾. Bref, pour piéger un aussi gros poisson que LACAN trois nasses mises bout à bout ont paru nécessaires.

On a assisté, d'abord, à toutes sortes de tentatives afin de démontrer, par exemple, que LACAN et HEIDEGGER c'est le même combat. Il suffirait de dénoncer leur complicité objective pour que la psychanalyse lacanienne puisse être déclarée politiquement

⁸ PORGE Éric, 2000, *Jacques Lacan, un psychanalyste*, Point hors ligne, Ères, p. 299. Mais il faut lire aussi le plaidoyer que voici (p.311) : « De façon explicite, d'ailleurs, Lacan fait référence à la topologie moebienne du nouage de l'intention et de l'extension : « Je veux indiquer que conformément à la topologie du plan projectif, c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intention. » Il centre cet horizon de trois points de fuite perspectifs /.../. Dans le réel, le point de fuite est le camp de concentration. Il s'inscrit dans la suite de l'interprétation des motifs de l'arrêt du séminaire sur les noms du père. La ségrégation du camp est en rapport, selon Lacan, avec l'universalisation du sujet procédant de la science. « Le refus de la ségrégation est naturellement au principe du camp de concentration ». Le nazisme a eu la valeur d'un réactif précurseur. Celui-ci concerne l'histoire de la psychanalyse et la psychanalyse en intention en ceci que Lacan souligne (et il le fait à d'autres occasions) que pas un des membres de l'IPA n'est mort en camp de concentration /.../. Le type de protection (dans le moule de la psychologie des foules favorisant l'identification imaginaire) que l'IPA a offert aux juifs aux États-Unis a contribué à fomenter l'extraterritorialité scientifique de la psychanalyse, que Lacan dénonce, et à se rigidifier conformément à des idéaux d'adaptation (ou plutôt d'adaptation comme idéal) et de moi autonome. Cette normalisation est à l'origine de nouvelles ségrégations de la part de ceux qui avaient eux-mêmes auparavant subi une ségrégation. L'excommunication de Lacan en 1963 est l'exemple de cette nouvelle ségrégation. »

⁹ SIBONY Daniel, 2001, *Psychanalyse et judaïsme*, Champs/Flammarion ; il y a lieu de citer en son entier ce passage vengeur (p. 235) : « Il y eut aussi un curieux discours, pour débarrasser la psychanalyse de ses fibres hébraïques trop marquantes ; un discours sur le thème : Freud était un Juif, mais c'est secondaire, son idéal était grec, scientifique. Et c'est vers la fin que LACAN a formulé le reproche : il voulait « nous enmoïser » ! ... Avant, la critique était sourde mais massive contre tous ces disciples de FREUD qui cumulaient bien des tares : juifs bourgeois, réfugiés en Amérique ou carrément américains (avec leur *way of life*...). Il était temps de ramener l'analyse, enfin déjudaïsée, vers des voies mieux sourcées : Hegel, philosophie des Lumières, psychiatrie française, tradition chrétienne et grand style de Mallarmé ». Notons à l'encontre de notre fiévreux polytechnicien que pour LACAN 'en-moï-ser' s'oppose d'abord à 'en-tu-il-er', à quoi va sa préférence en matière d'inconscient : cf. LACAN J., 2001, *Autres Écrits*, p.397.

¹⁰ STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1998, *Pour une clinique du Réel. Lacan et ses didactic(h)iens*, L'Harmattan.

incorrecte. Or cette complicité est patente mais pas là où l'on souhaiterait qu'elle figurât.

A qui sait lire, il est clair que dans le séminaire du Zollikon le principal reproche que fait HEIDEGGER à la psychanalyse freudienne est l'absence d'une définition causale de son objet.

Que LACAN ait fourni l'effort nécessaire à une réduction congrue de l'objet de la psychanalyse à l'objet 'a', cause du désir et objet de la jouissance, explique qu'en 1975, muni du prêt-à-le-porter du noeud borroméen, il se soit rendu auprès du philosophe⁽¹¹⁾ pour lui faire part de ses avancées théoriques.

Certains parmi les détracteurs de LACAN la jouent un ton plus bas. Il suffirait de démontrer la malhonnêteté intellectuelle de l'analyste « laïque ». Ici laïque, épithète infamante dans la bouche des détracteurs confessionnels de LACAN, est à entendre aux deux sens du terme. Deux sens soutenus par Freud et qualifiant le caractère a-religieux et a-médical de l'analyse.

Ainsi, un dénommé OGILVIE a fait accroire à Élisabeth ROUDINESCO⁽¹²⁾, l'historienne de la psychanalyse que l'on sait, que dans sa version du « Logos » LACAN aurait « censuré » HEIDEGGER ; la laissant du coup dans l'ignorance de ce que HEIDEGGER avait commis deux versions de son texte. Lacan a traduit celle dont il disposait ; il se trouve que c'était la plus courte et du coup on l'accuse d'avoir raccourci HEIDEGGER. Il a fallu que j'y mette mon grain de sel pour que cette ignominie cesse.

Dans ce même propos de neutraliser l'enseignement de LACAN, d'autres enfin dénoncent l'éthique de l'analyste prônée par le fondateur de l'École freudienne de Paris. Quelle mouche l'a piqué, en effet, de soutenir que la honte se produit là où le sujet cède sur son désir et s'abonne au service des biens ? Ce qui fait point d'arrêt sur cette pente régressive semble être la butée du Beau. Loin qu'il s'agisse d'une fuite dans l'esthétisme ne voit-on pas ici que ce qui guide LACAN dans sa démonstration est d'ordre structural. En effet, la structuration subjective s'effectue par sauts accompagnés d'affect. Le Bien, le Beau, la Honte sont des affects, des épissures-passions⁽¹³⁾, ainsi que je les ai nommées, qui témoignent des chocs, des fissions, se produisant entre les trois dimensions du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Quelle exigence folle et surtout quelle présomption a-t-il fallu de la part de LACAN afin de monter en épingle la farouche volonté d'ANTIGONE de braver la Loi commune au nom d'une Loi non écrite ? On y a vu une « eschatologie catastro-

¹¹ GRANEL Gérard, Lacan et Heidegger, réflexions à partir du Zollikoner Seminar, in *Lacan avec les philosophes*, Albin Michel ; p.219, note 10.

¹² ROUDINESCO E., 1993, *Lacan*, Seuil, p.600, note 21 : « C'est Bertrand Ogilvie qui m'a fait remarquer l'existence de cette amputation. Stoian Stoianoff a ensuite attiré mon attention sur la différence entre les deux versions : 1° *Festschrift für Hans Jantzen*, Berlin, Geb. Mann, 1952 ; 2° *Vorträge und Aufsätze*, Pfullingen, Gunther Neske, 1954. »

ROUDINESCO E., Vibrant hommage de Jacques Lacan à Martin Heidegger, in *Lacan avec les philosophes*, Albin Michel ; p.236, note 10 : « C'est Bertrand Ogilvie qui m'a fait remarquer l'existence de cette censure que j'ai ensuite commentée dans 'Jacques Lacan dans le miroir ... /de la philosophie', in : *Les Enjeux philosophiques des années 50*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1989/. Je remercie Stoian Stoianoff d'avoir attiré mon attention sur la différence entre les deux versions de *Logos* : 1° *Festschrift für Hans Jantzen*, Berlin, Geb. Mann, 1952 ; 2° *Vorträge und Aufsätze*, Pfullingen, Gunther Neske, 1954. »

¹³ STOIANOFF-NÉNOFF S., 1988, Passions de l'analyste (Les moments de franchissements: Le Beau, le Bien, la Honte), *Cahiers VI*, (Clinique des passions 2, Congrès des 28/29 nov. 1987, Paris). p.141-163.

phique⁽¹⁴⁾ », alors que loin d'y prôner quelque salut de son prochain (ainsi qu'on s'en inquiétait jadis), ou quelque émancipation du sujet (comme on a coutume de s'exprimer aujourd'hui), LACAN excipe d'un « wou wei⁽¹⁵⁾ », d'un non-agir, ayant l'assurance que dans les situations critiques seul le sujet connaît la solution de son problème.

Conclusions

Tirer sur le Père déjà mort se conçoit de la part de ceux qui sont en mal de Père. Opérer un transfert de travail est tout autre chose.

S'agissant de l'enseignement de LACAN, voire du mythe de sa personne, l'on assiste en maints colloques censés célébrer sa mémoire, de la part de gens qui n'ont eu avec LACAN que des relations fort épisodiques, à un acharnement à le limiter, à le lustrer, à le dissoudre, à l'épurer, comme s'il s'agissait d'un déchet toxique..

Dont il serait urgent de se défaire. Pire ! Ceux qui dénoncent les ségrégations auxquelles LACAN a dû faire face, ceux-là sont les plus prompts à pratiquer ladite ségrégation. Notamment envers les avancées produites dans le sillage de LACAN par la foule de ceux qui ont pris leurs quartiers séparés après la dissolution de l'École Freudienne. Non médiatisées, ces avancées sont promises au pillage par une avant-garde qui n'en finit plus de traîner les pieds. L'invention de machines désirantes nouvelles n'est plus le privilège des analystes et c'est bien ainsi. A la sédentarisation des analystes répond aujourd'hui un renouveau de nomadisme des décideurs. Mais ce nomadisme est épuisant. Ici ce que je dis des psychanalystes vaut aussi pour les profanes. Chacun aspire à poser ses valises. Sur la pente régressive, certains se cramponnent aux machines désirantes de leur enfance, à savoir leur youpala. A ceux qui souhaitent sortir de leur doux immobilisme, sans pour autant se laisser emporter par le maelström du mondialisme, répond un mot d'ordre nouveau : « Mange ta 'Dream-cast' », ou encore « Mange ton youpala ».

ABSTRACT

Auteur : Stoïan STOÏANOFF

Titre : Mange ton youpala.

Internet est une machine à dénoncer tous azimuts. On y va pour se plaindre de son psychanalyste. Mais avant Internet d'autres machines désirantes ont eu cours et que l'on doit à l'invention d'un psychanalyste goy : Jacques Lacan. Il s'agit de la passe et du cartel. Ces inventions éthiques sont dénoncées de nos jours comme politiquement incorrectes. C'est ainsi que l'opposition entre psychanalyse freudienne et psychanalyse lacanienne passe par une dénonciation du pacte laïque prôné par Freud lui-même et par des considérations confessionnelles, mais aussi par des procédés (destinés à discréditer la seconde) particulièrement éhontés.

Mots-clés : Internet, Psychanalyse, Laïcité.

¹⁴ LACOUÉ-LABARTHE P., 1991, De l'éthique : à propos d'Antigone, in *Lacan avec les philosophes*, Albin Michel ; p.24.

¹⁵ STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1992, *Transmission de la psychanalyse*, Forum de IFRAS/PUN.